

LE MENDIANT

C'EST une petite histoire, toute mince et ténue; si mince même, si ténue, que j'ai peur, en la

fixant sur le papier avec des mots écrits, de lui ôter sa frêle grâce, sa légère faveur. Pourquoi donc, lorsqu'elle nous fut contée, un soir, dans le décor de luxe compliqué des tables modernes, par la charmante femme qui en est l'héroïne, pourquoi fit-elle sur nous tous une si tenace impression qu'elle est devenue, en ce coin du monde parisien, une de ces histoires classiques, patrimoine de chaque groupe de société, auxquelles l'allusion est toujours comprise et bienvenue? Peut-être parce qu'elle fut une claire trouée dans les potins, dans les banalités de politique et de littérature. Peut-être parce que, comme une attitude, un geste suffisent parfois à nous faire deviner sous le vêtement tout un corps féminin,—parfois aussi il ne faut que très peu de mots sincères, dits par une femme, pour lui dévêtir l'âme entièrement.

On avait parlé des sollicitations mystérieuses, aujourd'hui classées et nommées par la science, dont si peu de gens sont exempts, qui poussent invinciblement les uns à compter les fleurs d'un papier de tenture, les volumes d'une bibliothèque, tout ce qui est additionnable sous leurs yeux; d'autres à se donner la tâche, marchant dans la rue le long d'un trottoir, d'atteindre tel bec de gaz avant qu'un fiacre venant derrière eux les ait rejoints, ou que la sonnerie d'une horloge ait sonné son dernier coup; d'autres enfin à s'imposer, chaque soir avant de se coucher, d'étranges pratiques de dispositions d'objets, de visites de placards et de coffres,—toutes les maladies légères de notre cerveau contemporain, miettes de monomanies et de folies transmises d'héritage en héritage, et finalement dispersées dans la vieille humanité toute entière. Et tous, nous confessions nos faiblesses, nos ridicules de maniaques, rassurés

par la confession des autres, ravis de les trouver pareils à nous, pires que nous.

Une jeune femme n'avait rien dit : elle nous écoutait, un peu de surprise sur son joli visage paisible, que des bandeaux noirs, bien réguliers, encadraient.

On lui demanda :

"Et vous, madame, vous êtes indigne de nos manies modernes? Vous n'avez pas la plus petite misère nerveuse à avouer?"

Elle parut chercher sincèrement dans ses souvenirs. Elle fit "non, non..." de la tête. Nous sentions qu'elle disait vrai, tant ce qu'on voyait et ce qu'on savait d'elle, son allure reposée, sa renommée d'épouse intacte, la mettaient à part des poupées mondaines qui venaient de confesser leur détraquage.

Sans doute sa modestie s'effraya d'afficher une indemnité si complète quand tout le monde, autour d'elle, avait confessé ses misères. Elle se ravisa :

"Mon Dieu... je ne puis pas dire que j'additionne habituellement des numéros de fiacre ou que je fasse l'inventaire de toutes nos armoires avant de me coucher... Mais pourtant, l'autre jour, j'ai éprouvé quelque chose qui ressemble assez à ce dont vous parlez, si je vous ai bien compris... une sorte d'impulsion intérieure, une force qui oblige à accomplir immédiatement un acte indifférent, comme s'il y allait de la vie..."

On exigea l'histoire, qu'elle conta de bonne grâce, avec l'air de s'excuser, d'occuper l'attention d'autrui sur une si mince aventure.

"Voici ce qui m'est arrivé, en deux mots... Il y a cinq ou six jours, j'étais sortie avec ma fillette Suzon : vous la connaissez, elle a huit ans. Je la menais à son cours, car cette grande personne suit déjà des cours. Comme il faisait très beau, nous avions décidé d'aller à pied, par les Champs Elysées

et les Boulevards, de la maison à la rue Lafitte. Nous marchions donc gaiement, bavardant ensemble, quand, à la hauteur du rond-point, un estropié, assez jeune, se traîna devant nous en nous tendant la main, sans rien dire. J'avais mon ombrelle dans la main droite; de la main gauche, je relevais ma jupe : je confesse que je n'eus pas la patience de m'arrêter, de chercher mon porte-monnaie... Je passai outre sans rien donner au mendiant.

"Nous continuâmes à descendre les Champs-Elysées, Suzon et moi. La petite avait subitement cessé de parler; et moi-même, sans trop savoir pourquoi, je n'avais plus envie de rien dire. Nous étions à la place de la Concorde que nous n'avions pas échangé une parole, depuis notre rencontre avec le mendiant. Et peu à peu je sentais naître et grossir en moi une sorte d'inquiétude, de malaise, la sensation d'avoir accompli un acte irréparable, d'être menacée, à cause de cela même, d'un danger vague dans l'avenir. D'ordinaire, je m'efforce de voir clair au dedans de moi, tant que je peux. J'examinais donc ma conscience tout en marchant : "Voyons, me dis-je, je n'ai pas commis une faute bien grave contre la charité en ne donnant rien à ce mendiant... Je n'ai jamais eu la prétention de donner à tous ceux que je rencontre. Je serai plus généreuse avec le prochain, voilà tout..." Mais tous mes raisonnements ne me convainquaient pas moi-même, et mon mécontentement intérieur augmentait, devenait une sorte d'angoisse : si bien que dix fois j'eus envie de m'en retourner en arrière, à l'endroit où nous avions rencontré l'homme. Le croiriez-vous? C'était un mauvais respect humain qui me retenait de le faire, en présence de ma fille. Nous ne valons rien du tout dès que nous agissons en vue du jugement d'autrui.

Nous étions presque au bout de notre promenade, et nous allions tourner le coin de la rue Lafitte, quand